Fre Y. 28603a
28603
Catc. Fre.

CONVENTION NATIONALE

24224

OPINION

Du Citoyen RAFFRON,

Député du Département de Paris à la Convention Nationale,

SUR L'ÉDUCATION NATIONALE,

Prononcée dans la séance du 5 Juillet 1793.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

IL ne s'agit point ici de tracer le plan d'éducation d'une nation naissante; mais celui de la régénération d'une société vieillie dans l'esclavage & la volupté, & corrompue par l'habitude des vices. La sévérité républicaine

THE NEWBERRY LIBRARY

doit donc caractériſer cette éducation nationale, puiſque les maux ſe guériſſent par leurs contraires. Voici ce que je propoſe à la ſuite de ce que j'ai déja dit.

Baniſſez de la République ces hommes pervers qui font métier de tromper les autres par la ſubtilité de leurs geſtes, par leurs tours d'adreſſe; ces joueurs de gobelets, ces ſaltimbanques, dont l'art conſiſte à faire voir ce qui n'eſt pas. Ces preſtiges, qui paroiſſent indifférents, influent beaucoup plus qu'on ne penſe ſur les mœurs.

Proſcrivez, pour commencer, les théâtres des boulevards, ces bateleurs qui tiennent des écoles de corruption, où l'on voit continuellement ſe nouer les intrigues les plus ſcandaleuſes, les valets, les ſoubrettes donner des leçons de friponnerie, inſpirer le mépris de la vieilleſſe, corrompre de toutes manières la jeuneſſe, ridiculiſer la vertu, l'innocence, préconiſer le vice & le crime.

Le ſuccès de cette réforme, très-avantageuſe à l'éducation nationale, vous engagera à étendre par la ſuite votre ſévérité ſur les grands théatres, qui, quoique dangereux & funeſtes, ont encore des apologiſtes, même parmi ceux qui ſe diſent philoſophes.

Après avoir déraciné ces poiſons de la ſociété; portez une main hardie ſur d'autres foyers de corruption.

Anéantiſſez cette loterie, piège ſi funeſte, tendu 24 fois par an à la crédulité du peuple, qui détruit ſes mœurs & ſa fortune, qui, à la honte de cette révolution, porte encore le nom de lotterie nationale, & dont le profit criminel ſe verſe 24 fois par an dans le tréſor

public. Renoncez à cette *mammône d'iniqnité*. Ce sacrifice ne coûtera pas aussi cher au trésor national, que ces maisons d'éducation sans nombre qu'on vous propose de bâtir, que les salaires des instituteurs, la nourriture, l'entretien des enfans, &c. Il est entendu que les autres loteries doivent disparoître.

Marchez à la suite des succès; allez avec intrépidité, avec l'audace républicaine: faites la guerre aux vices & établissez le règne de la vertu. Voici encore une source de maux qu'il faut tarir.

Je veux parler du Mont-de piété, autre piège tendu à la misère, à l'indigence, qui, comme un fanal trompeur, par la facilité qu'il présente, détourne le peuple de la stricte économie qui lui est nécessaire; cet établissement dont le crime est prouvé par ses succès étonnans & l'accroîssement de son opulence, qui est nourrie par la misère toujours renaissante de ceux qui ont recours à ce soulagement perfide.

Oui, vous supprimerez cet établissement; vous ordonnerez que toutes les nippes soient rendues gratis aux malheureux qui les y ont portées, & que tous les effets précieux, qui n'auront pas été retirés d'ici à un mois par les propriétaires, seront vendus à l'encan, & payés en assignats à face royale.

Et vous aurez, par ces mesures & d'autres semblables, perfectionné l'éducation nationale, sans avoir épuisé le trésor; vous n'aurez point formé un établissement qui répugne à la nature; vous aurez rendu le peuple vertueux, en soulageant ses maux, & lui ôtant les occasions de se corrompre

J'espère que ces observations faites à la suite de celles que je vous ai déja présentées, fixeront votre attention & vous détourneront de ces plans symétriques, impraticables, & qui ne peuvent avoir d'existence que dans l'imagination.

RAFFRON.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.